

Réchauffement climatique ou perte de mémoire ?

Retrouver la mémoire des variations climatiques

par Michel Godet¹

La lumière crée l'ombre et si certains problèmes sont mis en avant, c'est souvent pour en masquer ou en faire oublier d'autres. La prévention des risques climatiques n'échappe certainement pas à ces effets de mode. Trop souvent, en effet, on oublie de s'interroger sur le bien fondé des questions posées et l'on se précipite comme des moutons de Panurge dans la quête illusoire de réponses à des fausses questions.

Certains sont ainsi persuadés que le réchauffement actuel de la planète est lié aux activités humaines. Cela reste à prouver ! En attendant, remarquons que les dinosaures n'ont pas eu besoin des hommes pour disparaître.

Pour éclairer l'avenir, il est toujours bon de retrouver la mémoire des évolutions passées. Même si aujourd'hui, le progrès technique nous a apparemment largement affranchi des effets des variations climatiques mineures, il est probable que les conséquences socio-économiques d'un changement climatique ne seraient pas moindres qu'elles l'ont été dans le passé. D'autant que le moral collectif reste très sensible à la météo qui constitue l'une des principales informations de chaque jour.

Que dirions-nous aujourd'hui si toute l'Europe passait l'été au coin du feu en raison des pluies incessantes comme en 1816 ? Ou si les deux tiers des noyers gelaient comme dans l'hiver 1709 ? Ou, encore, si l'on connaissait huit années mouillées de suite comme entre 1313 et 1320 où tout l'Occident avait les pieds dans l'eau² ? Il serait tentant d'attribuer ces dérèglements des horloges de la nature à la folie des temps modernes.

Avec le thème du réchauffement de la planète provoqué par les activités humaines, n'est-ce pas la grande anxiété millénariste qui resurgit ? Certes les glaciers alpins ont perdu un tiers de leur surface depuis 1860, mais ce réchauffement de moins de un degré en un siècle, fait suite au refroidissement du petit âge glaciaire qui l'a précédé entre 1550 et 1850 avec une forte poussée

¹ Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, auteur de "*L'indiscipline intellectuelle*" (Manuel de prospective stratégique, Dunod, 1997)

² Emmanuel Le Roy Ladurie (1983) : *Histoire des Climats depuis l'an mil*, 1er volume, Editions Champs Flammarion.

glaciaire entre 1600 et 1710. Nous sommes loin d'avoir retrouvé la température moyenne du petit optimum des années 800-1200. Il manque au moins un degré, sinon deux et il en faudrait cinq de plus pour retrouver les conditions du Warmzeit il y a 10 000 ans.

Ainsi, en l'an mil, la planète était plus chaude qu'aujourd'hui, et le Groenland, était cette "green-land", terre verte, dépourvue de glaces sur ses côtes et colonisée par les Vikings. La terre est beaucoup plus froide aujourd'hui et le réchauffement, dont on parle tant, est perceptible depuis le milieu du siècle dernier. Cependant, il pourrait bien n'être qu'une simple fluctuation mineure à l'intérieur de cycles séculaires qui ont connu plusieurs fortes amplitudes au cours des précédents millénaires³. D'ailleurs, la fluctuation n'est pas linéaire, puisqu'un léger refroidissement a été relevé entre 1955 et 1975, faisant même craindre un retour des glaces !

A qui profite le doute ? Certainement aux chercheurs qui voient se multiplier les crédits et les missions d'études. Mais aussi aux gouvernants qui se donnent ainsi, à peu de frais, des allures de responsables planétaires alors même qu'ils sont incapables de résoudre leurs problèmes nationaux et d'empêcher la montée des colères.

Le doute demeure même s'il est probable que la machine climatique soit peu affectée dans ses oscillations naturelles par les activités humaines. Si nous souscrivons au principe de précaution, il ne doit pas conduire à prendre des décisions trop "dures" sur des informations trop "molles". Ce qui n'empêche pas de se poser la question et de poursuivre les recherches afin d'agir de manière plus responsable. Comme le dit joliment Lester Brown : "la terre n'est pas un héritage de nos ancêtres, mais un emprunt à nos descendants" et les parents ne devraient pas se comporter en mauvais citoyens précédant le déluge.

Mais la vraie question pour les générations futures n'est-elle pas ailleurs ? A quoi bon préserver l'héritage s'il n'y a plus d'héritiers ? Les effets du baby-crach notamment en Europe du sud sont tels que la question du suicide de la vieille Europe par dénatalité n'est pas moins importante que celle du réchauffement de la planète.

4560 caractères avec les notes de bas de pages

³ Cf. Emmanuel Le Roy Ladurie (1983)